

raîtrait un vignoble avec ses vigneron, ou des nègres cultivant les cannes à sucre, dans notre île. On peut assigner deux causes à cette particularité : notre climat, qui nous permet à nous seuls de cultiver les navets en plein champ ; notre population commerçante et manufacturière, toujours prête à acheter de la viande fraîche de bonne qualité. On peut y en ajouter une autre, l'étendue de nos fermes, qui nous permet de garder les moutons en troupeaux. Pour ce qui est de notre climat, la position insulaire de l'Angleterre nous donne, au moyen des brises venant de la mer, des étés favorables et des hivers tempérés, qui sont l'un et l'autre indispensables à cette racine. Les étés chauds du milieu de la France et de l'Allemagne sont incompatibles avec la crue saine de cette racine. Les hivers froids de l'Allemagne, où le froid dure quelquefois trois mois entiers, empêchent de la garder, si on réussissait à la faire pousser ; et il faut aussi héberger les troupeaux dans ce pays. Même en Angleterre, le climat affecte beaucoup cette récolte fondamentale, et encore plus les profits qu'on peut en retirer. Ainsi, à l'est de la Lothiane vers le nord, où les étés frais permettent de semer le navet de Suède à bonne heure, il croît plus lentement, et est beaucoup plus nourrissant que dans le sud. On peut en engraisser parfaitement un animal, en y joignant seulement un peu de paille. En conséquence, on peut vendre une récolte de navets de Suède £10 l'acre anglais, pour être consommée sur le champ même. Ce rapport est égal à celui du blé, et ainsi le navet peut être considéré comme une récolte principale. Dans les parties de l'intérieur vers le sud, il faut semer le navet plus tard, à raison de la chaleur des étés. En conséquence, ils viennent moins gros, et contiennent moins de substances nutritives, ayant crû plus rapidement. Ce qui fait qu'il est difficile d'en obtenir même £2 l'acre, pour être consommés sur le champ ; parce que pour en engraisser un animal, il faut y joindre du foin, du blé-d'Inde ou des gâteaux à l'huile. Ainsi, dans notre île même, dans les parties les plus fraîches, on peut regarder cette racine comme une récolte principale, tandis que dans les parties plus chaudes, ce n'est plus qu'une récolte secondaire, propre à préparer la terre à la production du grain. Mais il se trouve une autre racine qui supporte admirablement la chaleur des étés chauds de nos provinces du sud, je veux dire la

betterave des champs, *mangel wurzel*. Dans le Suffolk, par exemple, on la cultive sur un grand pied, et elle se répand graduellement dans le sud. Le climat de l'Angleterre varie pour le nord et pour le sud, et depuis quelques années, on a remarqué qu'il variait également pour l'est et pour l'ouest ; c'est-à-dire, qu'il est produit une égale différence par le froid de l'hiver et la chaleur de l'été dans l'air qui nous vient à l'est du nord de l'Europe, et par les brises tempérées de l'ouest qui nous viennent de l'Atlantique. Nos ancêtres ont tenu compte de cette différence de temps immémorial dans leur pratique. A l'est de l'Angleterre, l'ancienne rotation de récoltes était triennale, deux récoltes de grain, blé et avoine, avec un labour de jachère, ou encore blé et orge, ou blé et fèves, mais toujours avec le labour de jachère. On aurait peut-être dû dire le blé sarrazin au lieu du blé. La plus grande marque d'amélioration dans la culture, en Angleterre, est peut-être que maintenant le sarrazin est une récolte oubliée. C'est là encore la rotation du nord de l'Allemagne, et quelque arriérée qu'elle puisse être, on la retrouve encore dans quelques parties du York-Shire. Dans la partie ouest de l'Angleterre, la douceur des hivers fait que l'herbe y croît jusqu'à Noël, et si le champ labouré est laissé à lui-même, il en devient bientôt couvert. Là donc, c'était l'ancien système, et même on le suit encore dans plusieurs terrains élevés, de cultiver trois ou quatre récoltes de blé-d'Inde de suite, et de laisser ensuite le même champ trois ou quatre autres années en pâturage. On a entièrement abandonné l'ancien système sur les terres légères, pour y substituer une rotation quaternaire, blé, navets, orge et trèfle. Quoique le trèfle ne soit pas étranger au continent de l'Europe, on ne le cultive néanmoins nulle part sur un pied aussi étendu qu'on le fait en cette île. Ainsi, au lieu de deux récoltes de blé-d'Inde et d'une jachère en trois ans, nous avons maintenant deux récoltes de blé-d'Inde beaucoup plus abondantes, et deux récoltes vertes pour la production de la viande, en quatre ans. Même dans nos terres fortes, qui ont perdu de leur valeur comparativement, maintenant que le blé-d'Inde n'est plus l'objet exclusif du cultivateur, le labour de jachère disparaît rapidement ; et comme on ne peut y faire croître des racines que difficilement, on y cultive le trèfle et la vesce pour les animaux. Ainsi, la demande de